

BALLADES

Reproduction interdite

Du même auteur
aux Editions de la Coopérative

SONNETS

STANCES

LA PART DE FRAGILITÉ
(roman)

Reproduction interdite

GERMONT

BALLADES



La Coopérative

Reproduction interdite

© Editions de la Coopérative, Paris, 2016.
www.editionsdelacooperative.com
Diffusion-distribution : Les Belles Lettres

BALLADES

Reproduction interdite

Reproduction interdite

BALLADE DE LA BEAUTÉ ORIGINELLE

Dieux mystérieux qui veillâtes sur mon enfance,
Fidèle Isis dont la sagesse sut préserver
Votre frère bien-aimé, et vous, plus ancien et savant,
Ptah, créateur des mots de vie sur les tombes illuminées,
Et vous, maître du Double-Pays, Amon-Rê,
Qui éclairez les villes enfouies et les peintures bienheureuses,
Les premiers vous m'enseignâtes qu'au bref soleil de son éternité
L'homme est le plus beau des dieux.

Premiers symboles de mes jours, dieux de la Grèce souriante,
Vous rêvez à la terre du haut de vos palais éthérés.
C'est pour les mortels que résonnent vos doux chants,
Amoureux Apollon, ce sont des mortels que vous jalousez,
Héra trop pure et trop hautaine, et vous pleurez
Les doux baisers d'un amant périssable, déesse malheureuse,
Invincible Aphrodite, qui savez que dans sa fragilité
L'homme est le plus beau des dieux.

Vous-mêmes, divinités de Rome austère et conquérante,
Avez succombé à la nostalgie de l'homme éternisé
Et reproduit le charme de sa trouble apparence.
Mercure, maître de mon signe, vous êtes le messager
De l'effrayante mort que la vie a engendrée.
Mais c'est vous aussi qui ramenez vers le jour bienheureux
Ceux qui ont trop aimé, car dans cet oubli émerveillé
L'homme est le plus beau des dieux.

Destin, que la mort soit la pierre angulaire de notre éternité.
Accorde-nous d'être dignes de l'humain visage du Seigneur
Et d'éprouver enfin que dans son bonheur retrouvé
L'homme est le plus beau des dieux.

BALLADE DE L'IMPRUDENT

Hommes vertueux, détournez vos regards sans pitié
De ma vie incertaine, je sais que la prudence
Guide vos pas fermes à travers les cités
Mais je ne vous suivrai jamais, hommes sans innocence.
Guerriers de mon âme, combattants de mon espérance,
Détournez-vous de moi, je consens à votre mépris
Et j'avoue avec un bonheur sans tourment
Que les baisers sont la seule profondeur de ma vie.

Femmes, mes si lointaines, je vous prie de me pardonner
Si je n'ai pu vous aimer en tremblant
Et si toujours je n'ai fait que sourire à votre beauté.
En mon dernier jour ne laissez pas entrer de femme compatissante
Dans l'ombre de ma chambre, pas même la mort consolante.
Que mon seul ami vienne me secourir
Et m'emmener avec lui, qui sait que dans mon innocence
Les baisers sont la seule profondeur de ma vie.

Aimables jeunes gens, je vous salue avec amitié.
Ensemble peut-être pourrons-nous entreprendre
Un monde plus ouvert et moins désespéré.
Et toi, idéal merveilleux, ami de ma confiance,
Laisse-moi me perdre sans honte dans ta présence
Et me réjouir à jamais de la réponse de ton sourire.
Car dans l'éternité de la nuit, dans la journée de ma renaissance,
Les baisers sont la seule profondeur de ma vie.

Prince du ciel et de la terre, pardonnez-moi mon imprudence
Si je vis dans une amoureuse impatience, et si
Dans l'espace étroit de ma pauvre existence
Les baisers sont la seule profondeur de ma vie.

BALLADE DE L'ANGE

Aimable tu t'avances sur le chemin de la vie,
Et chacun devant ton beau visage souriant
Epreuve comme une claire et invincible sympathie.
Ne leur souris pas avec trop de complaisance,
Cruel ami, trop confiant dans le charme de ta présence.
C'est avec ce même sourire que tu es venu à moi sans remords
Mais j'ai pâli soudain, saisi par un trouble déchirant
Comme la nostalgie après la mort.

Aimé de tous, se peut-il que nul n'ait compris
Sinon moi la grâce de ta pureté indolente ?
Je t'ai contemplé avec une merveilleuse surprise,
Souriant d'une émotion que tu ne pouvais comprendre.
Tu voulais me rassurer par tes paroles fausses et tendres,
Mais tes yeux te trahissaient, chaque geste, chaque attitude de ton corps
Etait pour moi un message mystérieux et troublant
Comme la nostalgie après la mort.

Aimant le monde avec simplicité, aime le garçon naïf
Qui s'est fié sans rémission à ton silence.
Tu sembles le messager du simple bonheur de vivre,
De mourir et de renaître dans l'éternel instant.
Combien je t'ai aimé, lorsque fidèle enfin à ton essence
Tu as renoncé aux mensonges du remords
Et m'as emmené dans ce monde idéal, beau comme un ange,
Comme la nostalgie après la mort.

Ami de mon âme, je serai bientôt une légende,
Mais toi seul connais le secret qui me console
Et je ne suis qu'une moitié du mystère de ma vie impatiente
Comme la nostalgie après la mort.

BALLADE DU PRISONNIER

La lune parle : souviens-toi de cette nuit bienheureuse
Où je te souriais dans mon indifférence.
Tu ne me regardais pas, tu étais enivré de ton bonheur,
Contemplant incrédule le visage de ton amour reconnaissant.
Pour moi j'ai oublié vos propos trop confiants.
Voici l'aurore, je m'évanouis dans la journée cruelle,
Entraînant dans l'ombre de ma lueur passée ce moment
Errant à la poursuite de lui-même.

Le soleil parle : perdu dans ma lumière bienheureuse
Tu parcours ces chemins avec tant de confiance,
Comme si tu ne devais jamais quitter ce bonheur.
Ton visage semble briller d'un éternel printemps.
Mais déjà je m'éloigne de toi, pauvre imprudent,
Nos chemins se séparent, voici déjà la fin de l'été éternel
Et tu restes seul dans l'ombre froide du souvenir impuissant
Errant à la poursuite de lui-même.

Est-ce lui ? Son visage n'a pas perdu sa douceur,
Ses yeux brillent encore comme des jours indifférents.
Il marche, ne pouvant jamais s'échapper de sa peur
De rester à jamais dans l'enfer de ces faux instants.
Ce n'est pas lui. La lune peut encore l'éclairer doucement
Mais il est seul dans la nuit qu'il ne peut reconnaître.
Le soleil ne console plus son cœur qui se lamente,
Errant à la poursuite de lui-même.

Est-ce lui ? Il avance avec tant d'impatience.
C'est lui, mais il est prisonnier d'une fausse tristesse
Et se perd dans le monde semblable et différent,
Errant à la poursuite de lui-même.